

Outre cette dernière en date de ses aventures amphibologiques, qui rendait impossible désormais tout compromis, Lebecq venait de recevoir par la poste une nouvelle consultation juridique qui le mettait en garde contre les dangers de son état présent. Il lui fallait fuir au plus vite. Ne lui apprenait-on pas maintenant que toute cohabitation après la découverte de l'erreur sur le sexe d'un des conjoints annihilait en justice toute réclamation postérieure! Il se rendait à Rome, car il s'était marié à Fiume selon la loi italienne, et aussi pour obtenir des autorités ecclésiastiques l'annulation de son mariage. A tout prix il fallait une solution; il ne reviendrait que libre. Au fond, sa colère passée, il n'en voulait pas à Zuliana; elle (par habitude il pensait à elle encore, au féminin) était franche et son cas, dans toute son étrangeté, était franc aussi. Sans ambiguïté, un changement s'était opéré. On devait moins la plaindre que la plupart des hermaphrodites qui sont, et restent toute leur vie, des dégénérés et des infirmes. C'était elle sans doute qui avait raison. Elle pouvait espérer connaître une vie normale et se marier, fonder à son tour un foyer; pourquoi ne l'y aiderait-il pas?

A Rome, Lebecq fut mis en rapports avec un avocat qui s'était fait une réputation dans le maniement des cas litigieux, dont il obtenait le règlement civil avant de le présenter au Saint Siège. Cet homme de loi lui révéla l'existence d'un de ses confrères, spécialiste de certaines difficultés médico-légales. Ce dernier tenait ses assises derrière le Vatican, aux Prati. On connaît l'horreur de ce quartier fluvial à cubes inhumains.

Lebecq trouva le Chevalier de Sant' Arona à l'entresol, dans un petit réduit composé de deux pièces. Sant' Arona avait un visage pâle avec une vilaine peau toute en mosaïque, une voix aigüe, un petit fichu en pointe sur son pardessus; il toussait sèchement. Son nom était un nom d'emprunt; il était d'origine allemande et se nommait Hesselbach.

C'était, — il s'en faisait gloire, — le seul avocat hermaphrodite de tous les barreaux de l'univers. Suivant la loi allemande, ses parents avaient choisi pour lui un sexe, à sa naissance, mais, demeuré libre d'en élire un autre à sa majorité, il avait opté pour le sexe contraire »et il ne le regrettait pas«. Lebecq fit la connaissance du secrétaire de Sant' Arona, une ancienne sage femme qu'il avait fait acquitter: elle était parvenue à violer une cliente. Examinée à l'infirmerie de la prison, on avait dû lui reconnaître le droit de se conduire aussi mal. Lebecq put voir, par la chemise ouverte du scribe penché sur ses écritures (il ne supportait pas les cols empesés), des seins volumineux avec un beau laciné de veines bleues de la couleur de certains Delft.

Un chauffeur de taxi entra, fumant la pipe; celui-ci avait du lait, — une affection héréditaire. Au cours d'une excursion, surpris par la tempête dans les Abruzzes, il lui était arrivé de subvenir plusieurs jours à l'alimentation d'un nouveau-né.

— Mon bureau, expliqua Sant' Arona, est le lieu de réunion de tous les êtres que la nature, par ses hésitations ou ses erreurs, à disgrâciés! On y rencontre non-seulement des Italiens mais toutes sortes d'étrangers venus surtout pour plaider leur cause en Cour de Rome. Ils trouvent chez moi un appui moral, une bibliothèque, des conseils médicaux. Je suis l'inspirateur d'une sorte de syndicat des hermaphrodites.

Sant' Arona promit à Lebecq de s'occuper de lui. Le certificat du médecin de Bologne, qu'il avait apporté était suffisant pour entamer une action. La qualité d'étranger et une provision en argent feraient le reste.

— Je ne voudrais pas que le cas devînt la proie des journalistes, objecta Lebecq. Pourquoi faut-il que le seul mot d'hermaphrodite éveille chez les gens des idées libertines?